



HAL
open science

Prospections archéologiques dans la région de Makale et les contreforts orientaux du Tigray

Fabienne Dugast, Iwona Gajda

► **To cite this version:**

Fabienne Dugast, Iwona Gajda. Prospections archéologiques dans la région de Makale et les contreforts orientaux du Tigray. *Annales d'Éthiopie*, 2015, 29, pp.179-197. halshs-01214688

HAL Id: halshs-01214688

<https://shs.hal.science/halshs-01214688v1>

Submitted on 18 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANNALES D'ÉTHIOPIE

የኢትዮጵያ ዓመታዊ መጽሔት

N°29 | ANNÉE 2014

Centre Français des
Études Éthiopiennes

De Boeckland



Prospections archéologiques dans la région de Meqele et les contreforts orientaux du Tigray

Fabienne Dugast & Iwona Gajda*

Située aux carrefours des voies commerciales entre le monde méditerranéen, le nord-est de l'Afrique (Soudan, vallée du Nil, Égypte), l'Arabie du Sud et l'Inde, la région des hauts plateaux du Tigray, au nord de l'Éthiopie, montre sans aucun conteste divers témoins d'apports et d'échanges avec l'ensemble de ces civilisations avec lesquelles elle était en contact. Les différentes sources écrites nous donnent des informations sur le développement de ces relations essentiellement dues au commerce à partir du début du 1^{er} millénaire de notre ère¹. En revanche, il apparaît plus difficile d'identifier le type de contacts au 1^{er} millénaire avant notre ère, qui ont pu être pour certains simplement de proximité. Les témoins d'une présence sudarabique particulièrement forte ont ainsi été interprétés par les uns comme les traces d'une véritable colonisation, par les autres comme l'installation d'un État indépendant, connu par l'épigraphie sous le nom de Da'mat. Son centre aurait été Yeħa, au nord-est de l'actuelle ville d'Aksum. Petit groupe de colons ou véritable royaume, Da'mat aurait rapidement disparu sans que l'on sache ce qui lui a succédé, pour laisser place à la fin du 1^{er} millénaire, peut-être avant, au royaume d'Aksum² où se reconnaît une appartenance sémitique, à tout le moins du point de vue linguistique.

La perception de similitudes culturelles (architecture, écriture, céramique, cultes...) avec aux périodes antérieures l'Arabie du Sud repose souvent sans doute, comme le souligne à raison D. W. Philippon³, sur une simple transposition des repères sud-arabiques⁴. Pour autant, s'il est vrai qu'elles se manifestent essentiellement à travers les vestiges d'une archi-

* CNRS (Umr 8167 Orient & Méditerranée) ; avec la collaboration de Yohannes Gebre Selassié.

¹ Diodore de Sicile, *Bibl. Hist.* III ; Strabon, *Géogr.* XVII.1 ; Plin l'Ancien, *HN* VI.34-35 ; le Périples de la mer Érythrée.

² Conti Rossini, 1928 ; Anfray, 1967 & 1969 ; Fattovich, 1988, 1999 ; Bard & Fattovich, 2001.

³ Philippon, 2009.

⁴ Notamment Drewes, 1962 : 71-107 ; Abel, 1974 ; Schneider, 1976 ; Anfray, 1990 : 53, & 1994 : 17-25.

teature monumentale et les dédicaces d'une élite gouvernementale⁵, les relations entre les deux mondes ont probablement outrepassé, dès cette époque, les seuls contacts politiques et commerciaux. L'absence apparente de répercussions d'une présence sudarabique sur les populations locales ne contredit pas en effet l'existence de relations plus complexes dès le I^{er} millénaire avant notre ère, peut-être avant, et en tout cas bien avant l'émergence d'Aksum, quand bien même on ne peut en établir le schéma directeur. De cette apparente scission entre ces deux « cycles » de l'histoire de l'Éthiopie du Nord se fait l'écho la terminologie « pré-aksumite », désormais controversée, qui marque les déficiences de nos connaissances aussi bien en termes de chronologie que de faciès culturel. Une civilisation « pré-aksumite », fondée vers le VIII^e siècle avant notre ère, aurait-elle réellement existé ou s'est-il agi simplement de l'installation de quelques riches marchands d'origine sudarabique ?

Une prospection de terrain, menée sur une courte durée en 2010, a visé à mieux appréhender la réalité de cette problématique en tentant d'évaluer le potentiel archéologique offert par l'ensemble de la région. Elle s'est appuyée pour cela sur les dernières investigations menées notamment par Hiluf Berhe (Aksum) et le Tourism and Culture Commission of Tigray Regional State (TCCTRS, Megele)⁶, qui nous ont permis de dresser un premier état des lieux⁷ et de compléter l'inventaire des sites déjà connus et répertoriés par E. Godet en 1977⁸ (Fig. 1).

Les régions d'Adwa et Feresmay

Hors des sites historiques comme Yeħa (dont l'étude a été reprise en 1998 par la mission française de Christian Robin et Alessandro de Maigret⁹, aujourd'hui par Iris Gerlach¹⁰) ou Hawelti (fouille actuellement dirigée par Holger Hitgen¹¹), le site de Henzat et, plus à l'Est, la région de Feresmay, moins bien connus, ont retenu notre attention¹².

⁵ Pirenne, 1956 & 1987 ; Van Beek, 1967 ; Avanzini, 1989.

⁶ Rapports transmis par le TCCTRS - notamment Mekonnen, 2004 et Hiluf Berhe, 2009(a).

⁷ Cette campagne de prospection a été lancée en 2010 avec l'accord et le soutien des autorités locales représentées par *ato* Kebede Amare Belay, directeur du TCCTRS : Dugast & Gajda, 2010.

⁸ Godet, 1977.

⁹ De Maigret & Robin, 1998.

¹⁰ Deutsches Archäologisches Institut, Sanaa.

¹¹ Deutsches Archäologisches Institut, Sanaa.

¹² Dugast & Gajda, 2010 : 15-16, et Yohannes Gebre Selassie, 2011.

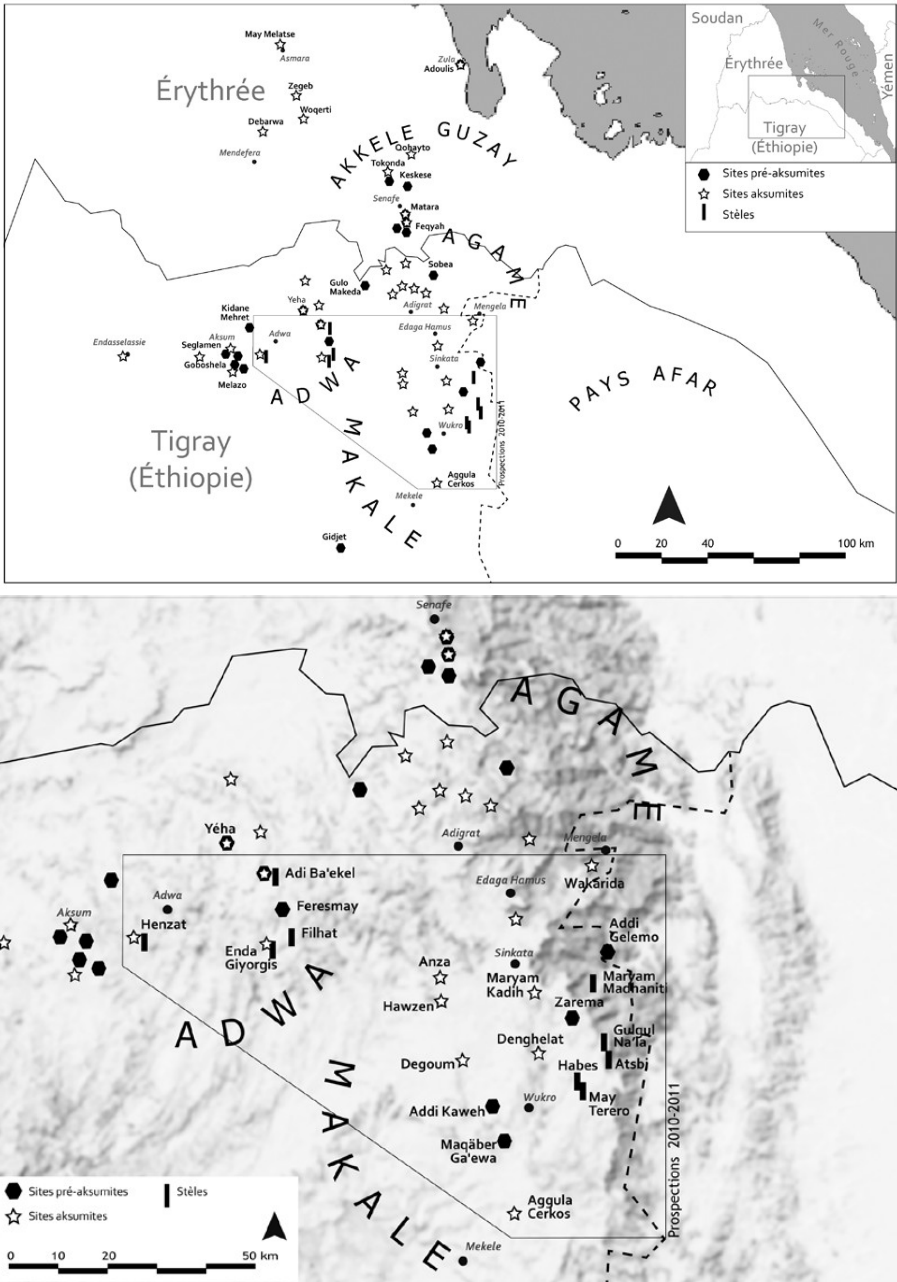


Fig. 1 - Zone de prospection de la mission franco-éthiopienne, 2010, et les sites « pré-aksumites » et aksumites connus sur les hauts plateaux du Tigray et le sud de l'Érythrée (Google Earth, carto. F. Dugast / sources Anfray, 1990 ; Dugast & Gajda, 2010)

Henzat (War'e Laka woreda)

Situé à moins de 5 km au sud-ouest d'Adwa, le site de Henzat, bien que célèbre, reste peu documenté. D'après la tradition, il aurait été occupé par une population sudarabique au I^{er} millénaire avant notre ère : sur place, seules des stèles sont visibles, encore dressées - peut-être redressées - ou couchées et brisées. Elles sont de section quadrangulaire, d'une épaisseur moyenne de 0,30 m pour une largeur variant de 0,60 à 0,80 m et font plus de 3 m de haut ; leur sommet est en général arrondi ; la plus grande (plus de 7 m) est en granite, les autres en calcaire. L'une d'elle porte une inscription en ge'ez non vocalisé¹³, qui ferait remonter l'occupation du site vers le III^e siècle de notre ère. Le mobilier recueilli par les habitants est abondant, souvent accompagné de bracelets en bronze et d'ossements ; il est d'époque aksumite et paraît se rapporter à l'implantation d'une zone funéraire.

L'église Saint-Gabriel, autour de laquelle se trouvent ces stèles, semble néanmoins établie sur une construction antérieure : un autel à libation de forme rectangulaire (ca. 0,78 × 0,30 m), dans lequel a été creusé un bassin d'une vingtaine de centimètres de côté communiquant à un canal de 0,30 m de long, pourrait témoigner d'une occupation plus ancienne (Fig. 2).



Fig. 2 - Henzat (région d'Adwa), un autel à libation conservé dans l'enceinte de l'église St-Gabriel (phot. Yohannes Gebre Selassié, 2011).

¹³ Yohannes Gebre Selassie, 2011 : 3-5 et 2014.

Feresmay (Ahferom woreda)

Des stèles sont également présentes autour de Feresmay, plus à l'est : à Filhat et 'Enda Giyorgis au sud, 'Addi Ba'ekel au nord¹⁴. La tradition locale veut autant qu'ailleurs que ces sites aient été occupés du temps prospère de Yeħa. En l'état, peu de témoins l'attestent. Le site inédit de Filhat, près de Feresmay, était jonché de stèles sur environ 20 ha il y a moins de 10 ans¹⁵ : aujourd'hui, seules deux d'entre elles, dont celle qui se dresse dans l'enceinte de l'église Qeddus Giyorgis, sont encore visibles ; les autres ont été réutilisées par les habitants pour leurs constructions. Tout comme celles de Henzat, elles sont bien équarries, mesurent de 3 à 5 m de haut et leur sommet est arrondi. Le mobilier est abondant sur l'ensemble du site, presque toujours intact, et comprend là aussi des bracelets en bronze.



Fig. 3 - 'Enda Giyorgis (région de Feresmay), un rocher percé de cupules au-dessus de tombes rupestres (phot. Yohannes Gebre Selassié, 2011).

À deux heures de marche plus au sud, 'Enda Giyorgis est cerné par deux falaises, distantes d'environ 5 m l'une de l'autre, qui abritent des tombes rupestres soigneusement taillées dans la roche. Certaines d'entre elles sont dotées, sur le sommet de la plateforme rocheuse qui les recouvre, de cupules creusées en entonnoir (Fig. 3). De tradition certainement ancienne, elles participaient certainement d'un rituel funéraire, qui rappelle celui décrit par F. Anfray à Yeħa¹⁶ : bien que le contexte soit un peu différent, il est probable que l'on puisse les ramener à la même période, c'est-à-dire au I^{er} millénaire avant notre ère. L'une de ces tombes est marquée par ailleurs par la présence d'un escalier de sept marches et la gravure en façade d'une « fausse porte » regardant à l'est ; une église moderne la surmonte aujourd'hui, à l'intérieur de laquelle on trouve encore

¹⁴ Yohannes Gebre Selassie, 2011 : 14-21.

¹⁵ Kifle Zerue, 2011 : 11-15 et 21-29.

¹⁶ Anfray, 1963b ; Fattovich, 1990 & 2009.

les cupules creusées en entonnoir.

L'inscription 'Addi Ba'ekel 1 (Da'ero woreda)

Outre ces tombes rupestres, une inscription trouvée par Hiluf Berhe¹⁷ à 'Addi Ba'ekel, hameau situé dans la région de Da'ero, au nord de Feresmay, a attiré notre attention : il s'agit d'un bloc appareillé, conservé aujourd'hui par un particulier (Fig. 4)¹⁸.



Fig. 4 - 'Addi Ba'ekel (région de Feresmay), bloc appareillé inscrit récupéré par les habitants (phot. F. Dugast, 2010).

Description

Le bloc provenait probablement d'un monument de type public. Il porte une inscription fragmentaire en écriture sudarabique. La graphie est ancienne, en boustrophédon ; le cercle des *w* est très grand, les *m* sont composés de deux triangles superposés, le triangle des *d* est grand. On pourrait classer cette graphie dans le style A selon la classification paléographique de J. Pirenne¹⁹. L'orthographe laisse deviner une langue sémitique locale proche du sabéen, comme c'est le cas de plusieurs autres inscriptions de cette époque trouvées en Éthiopie. Le texte est complet à gauche, mais les trois autres côtés, supérieur, droit et inférieur, sont endommagés.

¹⁷ Hiluf Berhe, 2009(a) : 4-5. Le site nous a été aimablement montré par Hiluf Berhe en 2010.

¹⁸ Dugast & Gajda, 2010 : 15-16 ; Hiluf Berhe, 2009(a) : 4.

¹⁹ Voir Pirenne, 1956, tableau 1 et 2.

Dimensions : hauteur : 46,5 cm ; largeur : 24 cm ; profondeur : 10,5 à 12,5 cm ; hauteur des lettres : 6-7,5 cm.

Transcription

- 1 ...]rd't / t
- 2 rd'w / l[...
- 3 ...]hm / wk
- 4 l / smrm[...
- 5 ...](h)ds / w
- 6 [...

Tentative d'interprétation

- 1 ...] l'aide qu'ils
- 2 se sont apporté mutuellement (?) pour [...
- 3 ...] leur (?) et
- 4 toutes les récoltes [...
- 5 ...] a construit / est survenu (?)
- 6 [...

Commentaire

L. 1-2, *rd't* : ce nom de la racine RD' est suivi du verbe de la même racine, *trd'w*, au passé, 3^e personne du pluriel. La racine RD' est bien attestée en sudarabique et en gé'ez. En sudarabique, le nom *rd'* a le sens de « aide, assistance, secours », comme le nom *trd'*, attesté une fois dans Ra 14/6. En gé'ez, les noms *radā'it*, *rād'at* ont le même sens, « aide », *rad'et*, *radi'et*, *radā'et* signifient « aide, assistance » mais aussi « assistant, compagnon » ; le verbe *tarādə'a* signifie « s'apporter de l'aide mutuellement » (Leslau 1987 : 462). La racine RD' apparaît dans les inscriptions d'Éthiopie du 1^{er} millénaire avant notre ère dans le nom du roi *Rd'm* (RIE 9/1 ; Addi Akaweh 1/1 ; RIE 12 ; MG 3 = DAI 'Addi 'Akawəḥ 2008-1).

L. 3, ...]hm : peut-être un article suffixé au pluriel.

L. 3-4, *w-kl / smrm* : sans doute la conjonction *w* suivie du nom *kl* : « tout, la totalité » ; le nom *smrm* pourrait être rapproché du nom *samar*, attesté en gé'ez avec le sens « production, abondance, productivité », et du sudarabique *tmr*, « cultures, récoltes » (*Dictionnaire sabéen*). Le *m* final dans le mot *smrm* est un article indéterminé. On propose la traduction « toutes les récoltes ».

L. 5, ...](h)ds : la lecture de la première lettre (*h*) paraît probable. La ra-

cine ḤDS est bien attestée en ge'ez, elle correspond à ḤDṬ en sudarabique. En sabéen, le verbe ḥds a le sens de « survenir, se passer ; causer, provoquer ». La forme verbale ḥḥds attestée dans les inscriptions de l'Éthiopie, du I^{er} millénaire avant notre ère, tout comme la forme ḥḥdṭ en sabéen, signifie « construire, fonder, établir ».

Le caractère très fragmentaire de l'inscription donne peu d'éléments pour une interprétation fiable. Elle se rapporterait notamment à des activités agricoles, puisqu'il y est question de récoltes, mais rien ne permet d'en saisir le contexte.

D'après la graphie, elle paraît ancienne. Elle pourrait remonter au VIII^e ou au VII^e siècle avant notre ère, bien qu'une date postérieure ne puisse pas être exclue.

Ce texte a été écrit dans une langue proche du sabéen, avec des différences d'orthographe qui sont une particularité connue par d'autres textes en écriture sudarabique relevés en Éthiopie²⁰ : ici, la lettre s correspond à la lettre ṭ en sudarabique, tout comme c'est le cas en ge'ez.

'Addi Ba'ekel (Da'ero woreda)

La récente découverte du fragment de bloc inscrit 'Addi Ba'ekel 1 ainsi que celle d'un chaudron en bronze également inscrit²¹ et retrouvé dans le même secteur – à Guldām, près de Gandabta, au sud de Yeḥa, sur la piste rejoignant Adigrat à Adwa²² – s'ajoutent à l'inventaire déjà effectué depuis longtemps d'inscriptions en écriture sudarabique dans la région des hauts plateaux. Elle pose bien entendu toujours la question des auteurs de ces inscriptions : si le bloc de 'Addi Ba'ekel ne donne aucune indication sûre, le chaudron quant à lui porte le nom d'un homme appartenant au clan dū-Yasrān bien connu de la région de Mārib, la capitale sabéenne, et peut-être était-il lié aux fameux tailleurs de pierres venus d'Arabie du Sud²³. Il n'en reste pas moins que les circonstances de la présence de ces derniers de l'autre côté de la mer Rouge sont encore assez mal perceptibles.

La découverte de ce type d'inscriptions ne doit sans doute plus guère étonner dans la région proche de Yeḥa. À tout le moins aurions-nous, à 'Addi Ba'ekel, un nouveau complexe qui remonterait aux environs du VII^e siècle avant notre ère, quoique le ramassage de surface dans la zone concernée ait recueilli essentiellement du mobilier d'époque aksumite²⁴. L'habitat reste difficile à repérer et l'épandage de mobilier céramique n'offre pas forcément d'éléments très fiables de datation, notamment en raison de l'ex-

²⁰ Voir notamment C. Robin, dans De Maigret, Robin, 1998 : 784-786, et Dugast & Gajda, à paraître.

²¹ L'inscription de ce chaudron de bronze a été publiée par N. Nebes (Nebes, 2011 : 162-163).

²² Yohannes Gebre Selassie, 2011 : 21-23.

²³ Nebes, 2011 : 162-163. Le chaudron, pièce unique en Éthiopie, rappellerait celui trouvé à *Timna* (Qatabān, au Yémen), quoique de plus petite dimension, et remonterait, à l'examen paléographique, au VII^e siècle avant notre ère.

²⁴ Dugast & Gajda, 2010 : 15-16.

exploitation constante des terres. Deux autres « sites » ont été localisés à peu de distance : un champ de stèles aux bords du plateau quelque 400 m plus à l'est ainsi qu'un tertre plus au sud²⁵. Le premier se caractérise par une série de stèles pour la plupart parfaitement équarries, mais couchées au sol et brisées (Fig. 5). Le second, formé par un amoncellement de pierres et jonché de tessons de céramique, pourrait rappeler les talus artificiels de Matarā fouillés par F. Anfray et correspondant à la plateforme de grands complexes d'époque aksumite (Fig. 6)²⁶.



Fig. 5 - 'Addi Ba 'kel (région de Feresmay), champ de stèles aux bords du plateau dominant la vallée (phot. F. Dugast, 2010).



Fig. 6 - 'Addi Ba 'kel (région de Feresmay), tertre à l'extrémité sud du plateau, dominant la vallée (phot. F. Dugast, 2010).

²⁵ Dugast & Gajda, 2010 : 16.

²⁶ Anfray 1963a : 90.

D'un intérêt certain, notamment par la superficie qu'il occupe – estimée à 14 ha – ainsi que ses phases présumées d'occupation, le site archéologique de 'Addi Ba'ekel reste, par sa situation géographique proche – moins de 15 km –, dans la zone d'influence de Yeḥa, puis d'Aksum. En définitive, sa découverte réaffirme essentiellement la présence, au I^{er} millénaire avant notre ère dans cette région du Tigray, d'un noyau à l'identité en forte corrélation avec l'Arabie du Sud, sans qu'on puisse en préciser davantage ni l'origine ni l'extension, ni même l'emprise politico-économique.

La région de Meqele et les contreforts orientaux des hauts plateaux

Tenant de sortir de cette zone d'influence immédiate, la prospection s'est tournée vers les régions d'Atsbi Dera' et Medri Senafe, à l'est de l'axe Meqele / Adigrat et sur les contreforts orientaux des hauts plateaux.

Aggula Ćerkos (région de Meqele)

Sur la route de Meqele à Wukro, trois sites nous ont été montrés : outre ceux de Māqabər Ga'əwa, à l'ouest de Wukro, et de 'Addi 'Akawəh tout proche, dont les premiers témoins archéologiques – l'autel et divers objets de culte d'un temple dédié à Almaqah, ainsi que des brûle-parfums – portent des inscriptions en graphie sudarabique pouvant être datés des VII^e-VI^e siècles avant notre ère²⁷, celui d'Aggula Ćerkos, plus au sud et repéré au XIX^e siècle²⁸, se résume désormais à un amas de structures en ruine. De l'ancien édifice, il ne reste en effet plus qu'un tertre correspondant à une portion de la plateforme monumentale sur laquelle se dressaient les anciennes structures. Les élévations extérieures ont été détruites, mais on reconnaît à l'angle sud-est les traces d'un escalier et, sur sa partie supérieure, la plate-forme montre encore quelques traces d'une subdivision intérieure du bâtiment ainsi que deux dalles qui devaient avoir supporté des piles ou des poutres (Fig. 7 et 8). Les descriptions antérieures comme les vestiges actuels permettraient de rapprocher ce type d'édifice desdits « palais » d'Aksum – Enda Mikā'əl notamment – ou de Matarā²⁹ : le mode de construction de la plateforme ne peut sans doute pas déterminer la nature du complexe – « palais » ou, selon C. Conti Rossini, église –, mais on peut envisager l'époque de son édification, confortée par le matériel récolté en surface qui indiquerait la période aksumite.

²⁷ Pour les inscriptions, voir pour Māqabər Ga'əwa : Gajda *et al.*, 2009, et Nebes, 2010 ; pour 'Addi 'Akawəh : Gajda & Yohannes Gebre Sellassie, 2009, en complément de RIE 9 et RIE 10. Les recherches sur le temple de Māqabər Ga'əwa et ses environs sont actuellement reprises par Ricardo Eichmann et Pawel Wolf : Wolf & Nowotnick, 2010.

²⁸ Hozier, 1869 : 137. Voir aussi Conti Rossini, 1928, vol. 1 : pl. xl, et plus récemment Fesseha Giyorgis, 1987.

²⁹ Anfray & Annequin 1965.

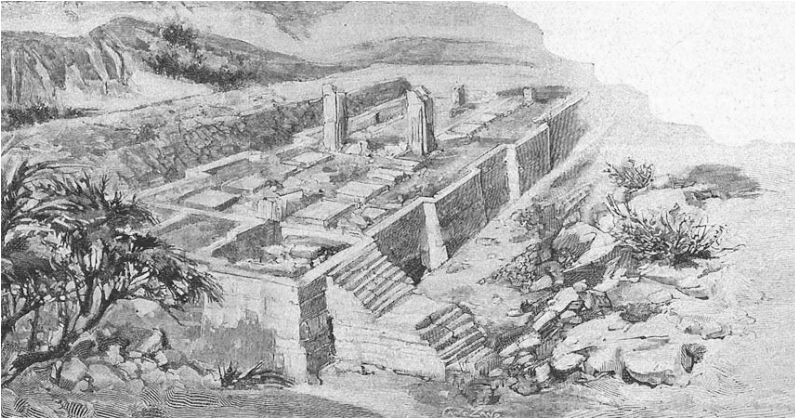


Fig. 7 – Aggula Āerkos (région de Meqele), l'église aksumite telle qu'elle apparaissait au XIX^e siècle (d'après Conti Rossini, 1928).

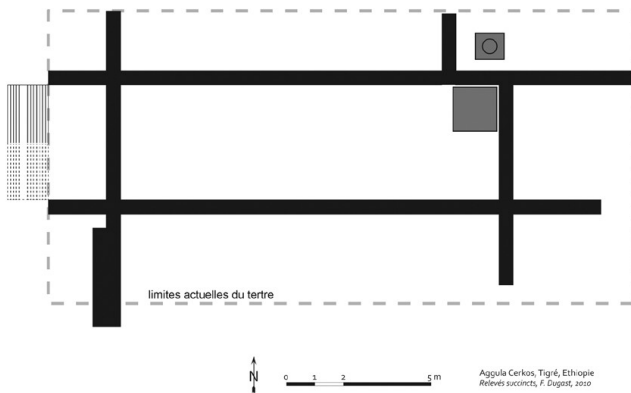


Fig. 8 – Aggula Āerkos (région de Meqele), les restes d'un édifice aksumite (phot. et relevés succincts F. Dugast, 2010).

Mai Tərəro et Maryam Madhaniti (Atsbi Dera' woreda)

Poursuivies sur l'axe nord/sud et en direction d'Adigrat, les investigations ont permis d'enregistrer, dans la région d'Atsbi Dera', sur la bordure orientale du plateau du Tigray et aux limites du pays Afar, un certain nombre de témoins d'une occupation similaire à celle de Henzat ou Feresmay. Le ramassage de surface systématique indiquerait là encore pour l'essentiel la période aksumite³⁰. L'ensemble des sites prospectés correspond à l'implantation très probable soit d'un temple ou, plus largement, d'un sanctuaire, soit de zones dédiées ou de nécropoles (?), reconnaissables notamment par la présence de stèles.

Premiers éléments clairement visibles d'une occupation ancienne, les stèles marquent en effet la zone centrale autant que la région orientale des hauts plateaux. Souvent réutilisées par la population locale, certaines sont aujourd'hui dressées à la croisée de chemins, à Gulgul Na'la, ou à l'entrée d'un village, à Atsbi. Elles sont parfois manifestement laissées en place – probablement en raison de leur poids –, l'habitat actuel tournant autour et l'intégrant plus ou moins dans la construction des murets délimitant les parcelles des particuliers, comme c'est le cas par exemple à Habes (Fig. 9).



Fig. 9 – Habes (région d'Atsbi Dera'), grande stèle de granit contre une maison d'habitation, engagée dans le mur délimitant une parcelle privée (phot. F. Dugast, 2010).

À Mai Tərəro (au sud) et Maryam Madhaniti (au nord), il s'agit toutefois

³⁰ Dugast & Gajda, 2010 : 17.

plus explicitement de champs de stèles aux caractéristiques similaires à celles de la région de Feressmay. Couchées et brisées, elles se répartissent sur un périmètre de quelques hectares, en général à flanc de coteau, où le mobilier récolté en surface se rapporte *a priori* à la période aksumite (Fig. 10). En granit pour la plupart, elles mesurent de 3 à 6 m, pour une section quadrangulaire de *ca.* 0,30 × 0,50 m taillée à angle droit et au sommet généralement arrondi. Aux abords se dresse souvent désormais une église, qui laisse imaginer le caractère particulier de la zone.



Fig. 10 - Maryam Madhaniti (région d'Atsbi Dera'), champ de stèles sur un coteau dominant la plaine (phot. F. Dugast, 2010).

Zarema Giyorgis (Atsbi Dera' woreda)

La similitude des deux régions est et ouest ne se limite pas, néanmoins, aux champs de stèles. Passé Dera', après plus d'une heure de mauvaise piste, le site de Zarema Giyorgis rappellerait assez un mode de sépultures fouillées par F. Anfray à Yeħa, à une centaine de mètres du grand temple et de l'enceinte de l'actuelle église³¹. Située également dans un périmètre consacré - aujourd'hui marqué par la présence d'un cimetière et d'une église modernes -, une plateforme rocheuse émerge du sol, creusée d'une série de petites cavités ou cupules de section conique (Fig. 11) : il est probable qu'il s'agisse, comme à 'Enda Giyorgis, d'une nécropole et que la plateforme rocheuse abrite des tombes rupestres, puits ou caveaux. Le mobilier récolté en surface se rapporte majoritairement à la période aksumite, mais aux dires du prêtre local, l'église renfermerait des objets remon-

³¹ Anfray, 1963b.

tant avant l'ère chrétienne. La tendance extrêmement conservatiste de la région lui interdit néanmoins de les montrer.



Fig. 11 - Zarema Giyorgis (région d'Atsbi Dera'), un rocher percé de cupules recouvrant probablement des tombes rupestres (phot. F. Dugast, 2010).

Le curieux site de 'Addi Gelemo (Medri Sehnafe woreda)

Plus au nord mais toujours sur les contreforts orientaux des hauts plateaux, le fameux site de 'Addi Gelemo méritait un détour. Isolé dans les hauteurs et accessible uniquement par des chemins escarpés, à plus d'une heure de marche de la piste qui part en direction du pays Afar, il est encore considéré comme la cache de voleurs. Pourtant, le ramassage de surface a permis de relever un mobilier remontant à la période aksumite, voire antérieure, sur environ 2 000 m² en arrière de ladite cache située sur un promontoire rocheux³². La disparité des objets recueillis - un brûle-parfum, une statue et son socle ainsi qu'un objet votif de bronze, tous inscrits (RIE 8, 52 et 180) mais qu'on ne peut ramener à la même époque³³ - laisse néanmoins perplexes et l'identification du site largement hypothétique.

Conclusion

Le chapelet de sites prospectés montre bien entendu l'emprise du royaume aksumite, manifestement cohérent et homogène jusqu'aux contreforts orientaux des hauts plateaux du Tigray. Pour ce qui est de la

³² Dugast & Gajda, 2010 : 12.

³³ Mobilier recueilli en 1955 à Meqele (Caquot, 1955) et aujourd'hui conservé au musée d'Addis-Abeba (JE 3, 4 et 5).

période qui précède, le site inédit de ‘Addi Ba‘ekel et celui de Mäqabər Ga‘əwa permettraient d’étendre le périmètre de la présence « sud-arabique » et dudit royaume de Da‘mat vers le sud-est, bien au-delà des actuelles régions d’Adwa à l’ouest, de l’Agame et de l’Akkele Guzay au nord. Situé entre Yeḥa et Mäqabər Ga‘əwa, ‘Addi Ba‘ekel suggérerait même une certaine continuité territoriale. Le fragment d’inscription qu’il a donné, si petit et difficile à interpréter qu’il soit, paraît concerner des activités agricoles et pourrait donc émaner d’une population originaire de la région, qui aurait utilisé la même écriture sudarabique que celle des sites connus par ailleurs. D’un autre côté, la présence de tombes rupestres abritées sous des plateformes rocheuses creusées de cupules coniques ainsi que celle de champs de stèles marqueraient des pratiques sépulcrales continues d’est en ouest et couvrant les premiers millénaires avant et après notre ère. Peut-être témoins de l’époque aksumite, on ne peut pas exclure en effet qu’elles ne remontent pas à une époque antérieure.

Le lien susceptible d’exister entre le développement – si éphémère soit-il – d’une communauté étroitement associée à la culture sudarabique et la civilisation aksumite qui a suivi reste certes éthéré. Il ressort pourtant de cette courte prospection une certaine homogénéité de caractère aux deux époques, au point de pouvoir assez bien imaginer des rapports relativement étroits entre l’une et l’autre. Dans une telle perspective, le royaume d’Aksum reste certes au cœur de toute problématique historique du pays. Il n’en serait pourtant que le (ou un) point de dénouement : le contexte de son émergence et de son développement, aussi bien sur le plan politique et économique que culturel, ne s’est manifestement pas concentré sur le seul rôle politique de sa capitale. Des facteurs préalables que l’on dira de plus petite échelle sont forcément entrés en jeu. La question ouvre en ce sens sur les transferts culturels, dès le 1^{er} millénaire avant notre ère, entre les différentes civilisations qui émergent autour des grands axes commerciaux qui se développent entre l’Inde et la Méditerranée et sur leurs différentes déclinaisons au 1^{er} millénaire après notre ère.

Bibliographie

Sources

Diodore de Sicile, 1939, réimpr. 2000, *Diodorus Siculus: The Library of History*. III, 4.59-8, Loeb Classical Library, Harvard University Press.

Hérodote, 1908, 3^e réédition 1927, C. Hude (ed.), *Herodoti Historiae*.

Périple de la mer Érythrée, éd. L. Casson. *The Periplus Maris Erythraei*, Princeton University Press, Princeton.

Pline l’Ancien (Gaius Plinius Secundus), *Natural History* (The Loeb Classical Library) éd. H. Rackham, *Pliny*, Cambridge. / Londres, vol. II (Books III-VII), 1943 (réimpr. 1969) ; vol. IV (Books XII-XVI), 1945 (réimpr. 1968).

Strabon, 1930, réimpr. 1966, *The Geography of Strabo*. English transl. H. L. Jones, Loeb Classical Library, VII (Books XV-XVI), Cambridge (Mass.) / Londres.

Références

Abel A., 1974, L'Éthiopie et ses rapports avec l'Arabie préislamique jusqu'à l'émigration de ca. 615, *IV Congresso Internazionale di Studi Etiopici*, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, 405-420.

Anfray F., 1963a, Première campagne de fouille à Matarā (novembre 1959 - janvier 1960), *Annales d'Éthiopie*, 5, 87-166.

Anfray F., 1963b, Une campagne de fouilles à Yēhā (Février - mars 1960), *Annales d'Éthiopie*, 5, 171-232.

Anfray F., 1967, Matarā, *Annales d'Éthiopie*, 7, 33-88.

Anfray F., 1969, Aspects de l'archéologie éthiopienne, *Journal of African History*, 9, 345-366.

Anfray F., 1990, *Les anciens Éthiopiens*, Paris, Armand Colin (Siècles d'histoire).

Anfray F., 1994, Considérations sur quelques aspects archéologiques des relations de l'Éthiopie et de l'Arabie antiques, in Beyene Y., Fattovitch R., Marrassini P. & Triulzi A. (éd.), *Etiopia e oltre: studi in onore di Lanfranco Ricci*, Naples, 17-25.

Anfray F. & Annequin G., 1965, Matarā. Deuxième, troisième et quatrième campagnes de fouilles, *Annales d'Éthiopie*, 6, 49-86.

Avanzini A., 1989, Un exemple de langues en contact : les inscriptions sud-arabes d'Éthiopie, in Fahd T. (éd.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel (Actes du colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987, Université des Sciences humaines de Strasbourg)*, Strasbourg (Travaux du Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques, 10), 469-478.

Bard C. & Fattovitch R., 2001, The Proto-Aksumite period: An overview, *Annales d'Éthiopie*, 17, 3-24.

Caquot A., 1955, Les monuments recueillis à Maqallé (Tigré), *Annales d'Éthiopie*, 1, 17-41.

Conti Rossini C., 1928, *Storia d'Etiopia*, Milan.

De Maigret Al. & Robin Chr. J., 1988, Le Grand Temple de Yēhā (Tigray, Éthiopie), après la première campagne de fouilles de la Mission française (1998), *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 142^e année, n° 3, 737-798.

Dictionnaire sabéen : A. F. L. Beeston, M. A. Ghul, W. W. Müller,

- J. Ryckmans, *Dictionnaire Sabéen* (anglais-français-arabe), Publication of the University of Sanaa, YAR, Louvain-la-Neuve / Beyrouth, 1982.
- Drewes A. J., 1962, *Inscriptions de l'Éthiopie antique*, Leyde.
- Dugast F. & Gajda I., 2010, *Report on Fieldwork. First Preliminary Survey, presented to the Federal Democratic Republic of Ethiopia, Ministry of Youth, Sport and Culture. Authority for Research and Conservation of Culture Heritage* (17 April 2010) <<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00662856>>
- Dugast F. & Gajda I., à paraître, Reconsidering contacts between southern Arabia and the highlands of Tigrāi in the 1st millennium BC according to epigraphic data, in Fiquet E. et alii (éd.), *Movements in Ethiopia / Ethiopia in Movement (Proceeding of the 18th International Conference of Ethiopian Studies, 29 October-2 November 2012, Dire Dawa, Ethiopia)*, Addis Ababa.
- Fattovitch R., 1988, Remarks on the Late Prehistory and Early History of Northern Ethiopia, in Beyene T. (éd.), *Proceedings of the Eight International Conference of Ethiopian Studies*, 1, Addis Ababa, 85-104.
- Fattovitch R., 1990, Remarks on the Pre-Aksumite period in northern Ethiopia, *Journal of Ethiopian Studies*, 23, 1-33.
- Fattovitch R., 1999, The development of urbanism in the northern Horn of Africa in ancient and medieval times, in Sinclair P. (éd.), *The Development of Urbanism in Africa from a Global Perspective*, Uppsala <http://www.arkeologi.uu.se/digitalAssets/9/9650_FattovichAll.pdf>
- Fattovitch R., 2009, Reconsidering Yeha, c. 800-400 BC, *African Archaeological Review*, 26, 275-290.
- Fesseha Giyorgis, 1987, *Storia d'Etioṗia*, Naples (texte en italien et tigrignā).
- Gajda I., Gebre Yohannes Sellassie & Hiluf Berhe, 2009, Pre-Aksumite inscriptions from Māqabər Ga'əwa (Tigrāi, Ethiopia), *Annales d'Éthiopie*, 24, 33-48.
- Gajda I. & Gebre Yohannes Sellassie, 2009, Pre-Aksumite inscribed incense burner and some architectural ornaments from Addi Akaweh (Tigrāi, Ethiopia), *Annales d'Éthiopie*, 24, 49-61.
- Godet E., 1977, Répertoire de sites pré-axoumites et axoumites du Tigray (Éthiopie), *Abbay. Documents Histoire Civilisation Éthiopienne*, 8, 19-58.
- Hiluf Berhe, 2009(a), New Archaeological Sites from Feresmay and its surrounding (Ahferom Wereda, Tigrāi Region), Rapport de prospection archéologique, Université d'Aksum.
- Hiluf Berhe, 2009(b), Preliminary report on the archaeological excavation of

- Mäqabər Ga'əwa at Addi Akaweh (Tigray, Ethiopia), *Annales d'Éthiopie*, 24, 15-31.
- Hozier H. M., 1869, *The British Expedition to Abyssinia: compiled from authentic Documents*, 137.
- Kifle Zerue, 2011, *Research on new archaeological sites of Filhat and the cultural mound of Enda-Raessi*, Aksum, College of Social Science and Language, Department of Archaeology (juin 2011).
- Kirwan L. P., 1972, An Ethiopian-Sudanese frontier zone in ancient history, *The Geographical Journal*, 138/4 [déc. 1972], 457-465.
- Leslau W., 1987, *Comparative Dictionary of Ge'ez (Classical Ethiopic)*, Wiesbaden.
- Mekonnen H., 2004, *Archaeological survey expedition in Ganta-Afeshume and Hawezene Woredas*, Rapport archéologique soumis au Tigray Tourism and Culture Commission, Meqele (déc. 2000)
- Nebes N., 2010, Die Inschriften aus dem 'Almaqah-Temple in 'Addi 'Akawəḥ (Tigray), *Zeitschrift für Orient-Archäologie*, 3, 214-237.
- Nebes N., 2011, An Inscription in Ancient Sabaic on a Bronze Kettle from Färäs May, Tigray, *Ityopis*, 1, 159-166.
- Philippson D.W., 2009, The First Millennium BC in the Highlands of Northern Ethiopia and South-Central Eritrea: A Reassessment of Cultural and Political Development, *African Archaeological Review*, 26, 257-274.
- Pirenne J., 1956, *Paléographie des inscriptions sud-arabes*, Brussel.
- Pirenne J., 1987, The chronology of ancient South Arabia, in Daum W. (éd.), *Yemen: 3 000 Years of Art and Civilisation in Arabia Felix*, Innsbruck, Pinguin, 116-122.
- RIE, *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite*, éditées par E. Bernand, A.J. Drewes, R. Schneider, Paris, De Boccard, 1991 (2 tomes).
- Schneider R., 1976, Les débuts de l'histoire éthiopienne, *Documents pour servir à l'histoire des civilisations éthiopiennes*, 7, 47-54.
- Van Beek G. W., 1967, Monuments of Axum in the light of South Arabian archaeology, *Journal of the American Oriental Society*, 87, 113-122.
- Wolf P. & Nowotnick U., 2010, The Almaqah Temple of Mäqabər Ga'əwa near Wukro (Tigray, Ethiopia), *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 40, 363-376.
- Yohannes Gebre Selassie, 2011, *Report on Archaeological Survey Expedition in Aheferom and War'e Laka Waredas of Central Tigray (June 22-25, 2011)*, Rapport de prospection, CFEE/Mission franco-éthiopienne

de recherches épigraphiques et archéologiques (août 2011).

Yohannes Gebre Selassie, 2014, New Data on 'GZ, son of a king, from a third century AD unvocalized Ge'ez inscription (Henzat, Tigray), *Annales d'Éthiopie*, 29, 13-25

Résumé / Abstract

Dugast F. & Gajda I., 2014, Prospections archéologiques dans la région de Meqele et les contreforts orientaux du Tigray, *Annales d'Éthiopie*, 29, 179-197.

Depuis les années 1970, la civilisation dite « pré-aksumite » et le royaume d'Aksum sont au cœur de tous les débats qui tournent autour du développement de la civilisation des hauts plateaux du nord de l'Éthiopie. Quel rôle a joué Aksum, quand son royaume a-t-il émergé et quels étaient les apports et échanges avec les autres civilisations ? Et surtout, y a-t-il un lien entre la civilisation dite « pré-aksumite » et celle du royaume d'Aksum ? Une première mission de reconnaissance – de courte durée – lancée en 2010 dans la région du Tigray (les régions d'Adwa, Hawzen et Feresmay, ainsi que plus à l'est, celles de Atsbi-Dera ' et de Medri Senafe), a eu pour objectif notamment d'évaluer le potentiel archéologique en la matière, avec l'aide des dernières prospections menées entre autres par Hiluf Berhe (Aksum) et le Tourism and Culture Commission of Tigray Regional State (TCCTRS, Mekele) sur les hauts plateaux du Tigray.

Mots-clefs : Éthiopie ; Aksum, Tigray, civilisation aksumite, civilisation pré-aksumite

Short archaeological survey in the area of Meqele and the eastern edge of the highlands in Tigray region – Since the 1970s, the so-called “pre-Aksumite” civilisation and Aksum have been much under discussion since the development of culture in the Ethiopian highlands appears to be, even now, the subject of much debate. What role did Aksum play, when did it emerge to prominence, and what were its relations with other societies and cultures? And above all, is there any connection between “pre-Aksumite” and Aksumite civilisations? One of the aims of a short visit in Tigray region was a general survey of “Pre-Aksumite” and Aksumite sites (Adwa and vicinity, as well as Hawazen, and on the eastern side, the region of Atsbi-Dera ' and of Medri Senafe), in order to assess the importance of the archaeological evidence. This preliminary survey concentrated on documenting several remains in these regions, some of them first surveyed by Hiluf Berhe (Aksum) and the Tourism and Culture Commission of Tigray Regional State (TCCTRS, Mekele).

Keywords: Ethiopia, Aksum, Tigray, Aksumite civilisation, Pre-Aksumite civilisation